

1 + 1 = Solidarité – Dimanche des solidarités de la FEEBF/ABEJ
Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, 27 septembre 2020

Intro : Comme chaque année lors du dernier dimanche de septembre, notre fédération d'églises (la FEEBF) propose un 'Dimanche des solidarités', où les églises de la FEEBF se concentrent et réfléchissent à la solidarité.

*Et c'est à l'ABEJ-Nationale (Association Baptiste pour l'Entraide et la Jeunesse) qu'est confiée la responsabilité de proposer un canevas pour ce culte-là. **La thématique choisie donc par le C.A. de l'ABEJ-Nationale (dans lequel sont engagés Médard et moi-même) pour le Dimanche des solidarités de cette année 2020 si particulière est :***

« 1 + 1 = Solidarité ».

Car particulière, elle l'a été, cette année 2020 ... et elle n'est pas terminée, il est vrai.

Certes, beaucoup a déjà dit et écrit sur cette crise, d'abord sanitaire, puis économique et sociale, voire même sociétale. Mais je désirerais ici souligner un autre aspect, qui ne nous a pas échappé non plus. En effet, comment, déjà pendant le confinement, puis pendant le déconfinement et encore jusqu'à aujourd'hui, ne pas avoir été touché – et émerveillé, quelque part -, par tous les élans de solidarité, de compassion, de fraternité, d'aide, que nous avons pu déceler et observer chez bon nombre de personnes de notre pays, jeunes ou moins jeunes, fortunées ou pauvres, étrangères ou françaises, et ce à l'égard – en particulier - des personnes dites 'en première ligne' (les soignants, les aidants, les commerçants, les pompiers, les forces de l'ordre), mais aussi envers les personnes qui souffrent le plus de cette situation : personnes en précarité, en vulnérabilité, personnes âgées, personnes jeunes, personnes réfugiées, au chômage, etc...

En fait, c'est tout cela qui a inspiré les membres du C.A. de l'ABEJ à choisir cette thématique pour le Dimanche des solidarités de cette année 2020 :

« 1 + 1 = Solidarité »

→ Chacun(e), oui chacun(e) (1 + 1), a pu, et peut encore, en effet, à son niveau, manifester un peu de solidarité, de fraternité, d'entraide, auprès de son prochain !

Certes, il existe des associations, il y a certains organismes des pouvoirs publics, qui sont peut-être davantage 'spécialisés' pour apporter cette entraide, cette solidarité. Mais ces associations sont composées d'individus, et ce sont eux (1 + 1) qui s'engagent, s'investissent, se bougent, se mobilisent, pour permettre aux bénéficiaires de recevoir l'aide, la solidarité dont ils ont besoin.

Et d'ailleurs, même en dehors des associations dites 'spécialisées', il est possible de s'engager, de s'investir, chacun(e) à son niveau, selon ses capacités et ses possibilités.

De plus, nous remarquons que beaucoup de personnes qui se sont investies (et le font encore) dans ces actions de solidarité ne sont pas forcément chrétiennes, et elles le font au nom de la solidarité et fraternité humaines. Pour les chrétiens que nous sommes, il est d'autant plus important de pouvoir aussi s'y engager, puisque toute la Bible nous y invite, et que Jésus lui-même a constamment, durant tout son ministère terrestre, pratiqué la solidarité.

< Nous avons demandé à Kevin Le Levier, pasteur à l'église de la FEEBF à Lyon, de nous proposer une prédication pour cette journée, et c'est donc en m'inspirant un peu de son message que je vais maintenant vous partager ce qui suit, en y ajoutant bien sûr quelques propres réflexions. >

*Certes, la solidarité ne peut ni être exercée, ni être proposée ou même enseignée seulement un dimanche dans l'année. Elle est appelée à être vécue au quotidien, dans l'aujourd'hui de notre foi. Davantage que cela, **elle est une marque de notre témoignage chrétien**, un signe de notre statut de disciple de Christ.*

Le prophète Jean-Baptiste l'avait bien saisi et s'en est ouvert à cette foule qui, touchée par son puissant message, lui posa la question : « Que devons-nous faire ? »

Lisons ensemble l'évangile de Luc, au chapitre 3, les versets 10 à 16 (version Semeur) :

¹⁰ Les foules lui demandèrent alors : Que devons-nous faire ?

¹¹ Il leur répondit : Si quelqu'un a deux chemises, qu'il en donne une à celui qui n'en a pas. Si quelqu'un a de quoi manger, qu'il partage avec celui qui n'a rien.

¹² Il y avait des collecteurs d'impôts qui venaient se faire baptiser. Ils demandèrent à Jean : Maître, que devons-nous faire ?

¹³ – N'exigez rien de plus que ce qui a été fixé, leur répondit-il.

¹⁴ Des soldats le questionnèrent aussi : Et nous, que devons-nous faire ?

– N'extorquez d'argent à personne et ne dénoncez personne à tort : contentez-vous de votre solde.

¹⁵ Le peuple était plein d'espoir et chacun se demandait si Jean n'était pas le Messie.

¹⁶ Il répondit à tous : Moi je vous baptise dans l'eau. Mais quelqu'un va venir, qui est plus puissant que moi. Je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu.

< Prière >.

Jean-Baptiste est présenté dans les évangiles comme le précurseur (Luc 3 :4-6), celui qui annonce la venue imminente du Messie (la foule, elle, se posait la question si Jean le Baptiste n'était pas lui-même le Messie, cf. v.15 de notre passage). Son ministère s'inscrit dans la lignée de ses illustres prédécesseurs, les prophètes. On en retrouve en effet chez lui les traits caractéristiques : **appel à la repentance, à la mise en règle de sa vie, rappel de l'imminence du jugement divin et du pardon.** Et si on regarde les versets qui précèdent notre texte. Il n'y va d'ailleurs pas de main morte :

⁷ Jean disait à ceux qui venaient en foule se faire baptiser par lui : 'Espèces de vipères ! Qui vous a enseigné à fuir la colère de Dieu qui va se manifester ?' ⁸ Produisez plutôt pour fruits des actes qui montrent que vous avez changé. Ne vous contentez pas de répéter en vous-mêmes : « Nous sommes les descendants d'Abraham ! » ⁹ Car, regardez ces pierres : je vous déclare que Dieu peut en faire des enfants d'Abraham. La hache est déjà sur le point d'attaquer les arbres à la racine. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu' (Luc 3 :7-9).

Malgré (ou grâce à) la radicalité de son propos, la foule se questionne. Il ne serait donc pas suffisant de confesser ses fautes et de passer par le baptême ? (...) Non, il y a autre chose à saisir. C'est alors qu'intervient le thème principal de notre passage : la solidarité exigée par Dieu.

L'invitation à la solidarité concrète, à la forme fondamentale de l'aumône, était caractéristique de la piété juive. Elle était même, sous une certaine forme, actée juridiquement tant pour les Juifs (cf. les nombreux textes de lois de l'A.T. qui traitent de l'assistance due au prochain) ... que pour les Romains.

Si on se penche sur l'étymologie du terme « solidarité », on découvrira qu'il vient du latin « solidus », qui caractérise un lien ou un rapport de dépendance entre des personnes. Le droit romain en avait donc également fait une obligation légale : « obligatio in solidum ». La formule signifie qu'un **devoir social, une obligation communautaire, lie un individu à la collectivité à laquelle il appartient, la famille ou la société.**

Dans le domaine juridique contemporain, la notion de solidarité peut aussi être invoquée, elle est 'une communauté qui existe entre des personnes physiques ou morales qui sont tenues conjointement d'exécuter une obligation en raison de la loi, d'une convention ou d'un jugement. En d'autres termes, en tant que pratique sociale, elle renvoie au fait que ceux qui la pratiquent font partie d'une communauté dans laquelle chaque individu est supposé être interdépendant' (définition trouvée dans wikipedia).

Dans le contexte de l'intervention de Jean-Baptiste, le message est donc clair : → **le partage, le don, le soin porté au prochain, sont les devoirs qui caractérisent celui ou celle qui souhaite faire partie de la communauté des croyants.**

Lorsqu'on pose cette responsabilité sur le chrétien, elle peut sembler extrêmement lourde et impossible à supporter. En effet, comment chacun d'entre nous, et même l'Église dans son ensemble, pourrait-il vaincre la précarité et l'injustice qui caractérisent nos sociétés ? (...) Dans l'océan des inégalités de notre monde, que puis-je faire ? (...)

→ **Jean-Baptiste propose ici un début de réponse : la solidarité se vit d'abord par des gestes simples : partager un repas, donner de son superflu (v.11).** Lui, si prompt à dénoncer vigoureusement les torts de ses contemporains, présente à la foule une méthode simple et peu coûteuse, car cela ne semble pas compliqué, de donner une des deux chemises que l'on possède, ou de partager sa nourriture ('si quelqu'un a de quoi manger') avec une personne qui n'en a pas ; **donc pas forcément se dépouiller pour les autres, mais faire bénéficier aux autres de ce que soi-même on possède également, donc faire bénéficier aux autres des mêmes droits et privilèges que nous.**

Et c'est alors que - après la foule en général ('si quelqu'un a deux chemises, ... si quelqu'un a de quoi manger, ...)- Jean-Baptiste porte un regard sur deux cas pratiques, comme pour mieux expliciter le principe énoncé plus haut, en donnant des exemples concrets :

- **Aux collecteurs d'impôts** (des fonctionnaires de l'Etat, taxés à cette époque de 'collabos' à la solde de l'ennemi romain envahisseur) **qui lui demandent aussi ce qu'ils doivent faire** (tout en venant se faire baptiser pour le pardon de leurs fautes), **Jésus répond de ne rien exiger de plus que ce qui est demandé** (donc de s'en tenir à la loi, de ne pas faire d'excès de zèle, mais de bien s'acquitter de sa tâche gouvernementale, en qq sorte d'être justes).

- **Aux militaires (soldats)** (qui eux aussi travaillaient en tant que fonctionnaires pour l'Etat romain, donc qui eux aussi pouvaient être taxés de 'collabos') **qui le questionnent sur ce qu'ils doivent accomplir, Jean-Baptiste répond de ne commettre ni extorsion ni tort envers personne et de se contenter de leur salaire** (donc de ne pas profiter de leur statut de 'forces de l'ordre' pour usurper de leur pouvoir/leur position en extorquant ou brimant la population sur laquelle ils sont établis pour la protéger, et de ne pas revendiquer davantage comme paie, donc d'être reconnaissants pour leur job et leur salaire, donc pour leur situation).

→ En qq sorte, **Jean-Baptiste demande ici à tous l'équité, le droit, la justice !** Alors sans doute pensez-vous que tout cela, c'est normal, et qu'il n'y a rien d'extraordinaire, et que c'est un 'programme' tout à fait correct, réaliste, ... et

réalisable. Eh bien vous avez raison : tout ce que Dieu (par l'intermédiaire de J-B) demande ici est du domaine de l'humain, du normal, du bon-sens. C'est d'ailleurs la même chose que ce que Dieu demandait à son prophète Michée dans l'AT, env. 8 siècles plus tôt, dans le fameux texte bien connu de Michée 6 :8 : **'On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien** (donc pas ce qui est extraordinaire, ou bien irréaliste, ou bien surhumain, mais tout simplement bien), **et ce que l'Eternel demande de toi** (c'est donc une exigence de la part du Seigneur à l'égard de tout être humain, donc de toi et moi aussi !); **c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, que tu marches humblement avec ton Dieu**'. Ici, c'est juste la 1^{ère} partie du verset que j'aimerais souligner : 'pratiquer la justice', donc faire ce qui est correct, ce qui est équitable, ce qui est juste. Tout simplement !

Et pour nous chrétiens, concrètement, cela veut dire quoi ? (...) Eh bien de décider de toujours agir avec justice et équité, dans notre vie quotidienne, et donc de ne pas usurper de notre pouvoir, notre position, pour profiter de dominer sur qqn, que ce soit en tant que parent vis-à-vis de mes enfants, en tant que personne en bonne santé vis-à-vis de personnes malades ou en difficulté, ou en tant que possédant et je dirais presque nanti vis-à-vis de ceux qui ont moins que moi du point de vue matériel, aussi bien ici en France que dans d'autres pays. → Oui, mes frères et sœurs, la justice, elle implique le partage de nos possessions, de nos richesses, de nos savoirs, de notre temps, de nos compétences. Ne pas le faire, c'est être égoïste, et donc aussi être injuste !

→ Mais cela implique aussi de nous contenter de ce que nous avons, de ce que nous possédons, et de ne pas toujours revendiquer davantage, de vouloir posséder encore ceci ou cela. On parle toujours de croissance, dans l'économie, la politique. Vous savez peut-être qu'il existe aussi un mouvement de la décroissance, qui refuse justement d'aller dans cette logique de croissance, de toujours vouloir posséder plus, avoir de meilleurs salaires, etc... On parle de sobriété heureuse (expression de Pierre Rabhi), une attitude qui consiste à être heureux en étant sobre, c.-à-d. se contenter de peu, en étant reconnaissant pour chaque chose que l'on possède, en ayant aussi cet esprit du partage, sachant que – comme le livre des Actes le dit si bien : 'Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir' (Ac.20 :35b). A réfléchir ...

Conclusion : Voici donc ce qui est demandé des chrétiens :

- 1°) Se repentir, se convertir, changer de comportement, en acceptant le Seigneur Jésus dans son cœur.
- 2°) Se faire baptiser au nom du Seigneur Jésus, comme signe de cette repentance, de ce changement de vie.
- 3°) Vivre une vie d'être humain 'normal', tout simplement régénéré par le St-Esprit qui a changé notre vie en nous 'ré-humanisant'. La conséquence de cela, ce sera d'
- 4°) Agir dans et pour la justice, l'équité, le partage, la solidarité, avoir une vie altruiste et non égoïste, car l'égoïsme est une forme d'injustice vis-à-vis de tous ceux qui sont moins privilégiés que nous.
- 5°) Se contenter de ce que l'on a, en vivant dans la sobriété et la reconnaissance.

Et - conscient que ce renouvellement de la totalité de notre être ne peut s'opérer sans intervention divine - Jean-Baptiste éclaire l'auditeur, à la fin de son interpellation, de la nécessité qu'un autre que lui vienne à notre rencontre. Lui seul sera capable d'opérer la conversion de nos pensées, de nos émotions et de notre intelligence, afin que nous pratiquions les bonnes œuvres que le Père a préparées pour nous (cf. Eph.2 :10). → Jésus-Christ est la voie et la voix de notre solidarité. La solidarité évangélique ne peut être distinguée de la relation à notre Sauveur et Seigneur. Car il a pratiqué en premier la solidarité à notre égard en se faisant homme ; donc nous aussi, nous sommes appelés à la pratiquer, individuellement (1 + 1) et collectivement en tant que citoyens des cieux, membre de sa famille... et solidaire de l'humanité à laquelle nous appartenons.

« 1 + 1 = Solidarité »

Amen